

Où vous découvrirez que votre cerveau est un génie...

Le cerveau est un organe... Et alors ? Alors comme tous les organes il est là pour vous !

Voici le premier des trois trucs bon à savoir sur le cerveau.

Connaissez-vous les génies des contes ?... Ils apparaissent parfois en frottant une vieille lampe. Leurs points communs : une compréhension littérale de vos souhaits et un nombre de souhaits limité (les plus radins vous accordant seulement UN souhait... la norme serait trois...).

Notre cerveau est un génie. Oui. Comme les génies des contes, il a une compréhension littérale des choses. Il ne distingue pas le sens propre du sens figuré, et il prend tout au pied de la lettre. Par contre le nombre de souhaits ou de vœux est illimité.

Alors, demandons-lui !

Est-ce bien raisonnable ? Et si oui, comment demander ?...

Le premier des trois trucs bon à savoir sur le cerveau est que le cerveau est un organe. Donc, il est à notre service (et pas le contraire).

Il se met en quatre pour nous. Il fait tout ce qu'il peut pour exaucer nos demandes.

Mais comment demander ?

Tout simplement en pensant. Pour le cerveau, chaque pensée est une demande.

D'où le vieux proverbe français : en public surveille tes paroles, en privé surveille tes pensées.

Aussi, drame pour nous, quand nous pensons "je ne vais pas y arriver". Dans le but d'exaucer ce souhait certes inconsidéré, notre cerveau coupe les machines afin d'exécuter cet ordre... Et le résultat est à la mesure de nos espérances. De même, lorsque nous souhaitons réussir, il met tout en œuvre pour ça. Mais là, il faut avoir des données en stock (mémorisées) et savoir s'en servir (gestion mentale). En tout cas, il nous envoie la plus probable des solutions sous la forme de ce que nous sentons comme une intuition.

Mais au fait, comment faisons-nous pour penser ? Comment savons-nous si nous pensons ?... (réponse derrière le mot « évocation » en gestion mentale...)

Inutile de ne pas le lire : un article qui n'est peut-être pas inintéressant...

Le cerveau ne comprend pas la négation ou comment éviter de marcher dans les flaques d'eau

Voici le deuxième des trois trucs bon à savoir sur le cerveau.

Avez-vous jamais noté dans les films ? Au moment où le héros escalade une montagne, traverse un précipice ou fait l'équilibriste sur la rembarde du gratte-ciel, quelqu'un lui dit : "NE REGARDE PAS EN BAS !". Et que fait-il ? Bien sûr il regarde en bas...

Antoine de La Garanderie avait noté ce fait dans un de ses ouvrages quand il évoque cet enfant de trois ans avec sa maman. Lui dit-on : « Ne marche pas dans la flaque », qu'il évoque "marche dans la flaque" et le temps qu'il fasse la négation, il se retrouve les pieds dans l'eau (et la mère le bec).

Car fabriquer la négation prend du temps.

Comme le disait déjà Bachelard, nier, c'est poser puis biffer, ou quelque chose du genre.

Nous commençons donc en évoquant la phrase négative, puis ensuite nous évoquons sa négation.

Aussi est-il plus efficace de dire à l'enfant : « Tu vois la flaque ?... Marche à côté ! »

Jusqu'à 12 ans environ, nous nous faisons avoir par les questions négatives. Avec les élèves de cet âge, que je demande « Qui n'a pas fait l'exercice pour aujourd'hui ? » et tout le monde lève la main... pour 10 secondes après vite la baisser... le temps de comprendre la négation...

Conclusion : pour gagner en efficacité, précisons l'action à faire, puis l'action à ne pas faire.